

DouceMENT vers l'hiver

Quoi de plus approprié qu'un duo de virtuoses de l'époque romantique pour nous amener douillettement vers l'hiver en cette fin d'automne où nous aurons le bonheur, le 25 novembre, de nous laisser bercer littéralement à la chaude sonorité du violoncelle de Thomas Chartré élégamment enveloppé par le piano tout en nuance de Sherhiy Salov dans un répertoire Shumann-Brahms.

Au-delà du fait qu'ils fussent contemporains, une amitié légendaire s'est construite entre ces deux icônes de l'époque romantique au moment où Shumann a pris sous son aile le jeune Brahms de 23 ans son cadet. Amitié qui a mené à un triangle « amoureux » au centre duquel se trouvait Clara Shumann (épouse de Robert Shumann), compositrice trop peu reconnue et jouée, selon moi. Cette histoire est fascinante et triste à la fois, puisque Robert Shumann a terminé sa vie à 46 ans, dans une institution psychiatrique après avoir été la proie d'hallucinations auditives durant plusieurs années.

Il est permis de croire que tout ce que les créateurs vivent se traduit dans leurs œuvres; ainsi, à entendre ces pièces du répertoire romantique empreintes d'émotions et de profondeur nous pouvons imaginer la vie tumultueuse de ces deux compositeurs.

Pour clore l'année 2023, le 2 décembre, Diffusions Amal Gamme recevra pour la première fois l'ensemble vocal Gaïa; ce chœur à



Thomas Chartré et Serhiy Salov



L'ensemble vocal Gaïa

Roseline Blain, cheffe de chœur

voix égales réunit près d'une vingtaine de voix féminines de calibre professionnel. Cette chorale est sous la direction de Roseline Blain qui affiche une impressionnante feuille de route: en plus de diriger plusieurs ensembles vocaux de haut niveau (ensemble Phœbus, Choeur du Plateau, Choeur du musée d'art de Joliette, ensemble Gaïa), elle sera invitée comme cheffe de chœur pour préparer le chœur professionnel de voix de femmes dans plusieurs productions symphoniques, dont *Les Planètes* de Gustav Holst et *Daphnis et Chloé* avec l'OSM. Elle a également travaillé

avec l'Orchestre de la Francophonie pour la préparation de la deuxième symphonie de Malher, et en 2015 elle dirigera une dizaine de concerts lors de la tournée des Petits Chanteurs du Mont-Royal en Allemagne et au Danemark.

Lors de son passage à Prévost, elle présentera le célèbre *Ceremony of Carols* de Benjamin Britten ainsi que des airs traditionnels de Noël. Quoi de mieux pour aborder cette période des fêtes!



Photo courtoisie

Photo courtoisie

Paola Corbo

Aujourd'hui, je sculpte les coeurs!

Michel Fortier redaction@journaldescitoyens.ca

En octobre dernier paraissait aux Éditions Garuda Paola en roue libre, un livre né de la rencontre de trois femmes autour de l'attitude de Paola devant la maladie, la sclérose en plaques. Le livre n'est pas un exposé sur la maladie, « il est plus l'expression d'une véritable leçon de vie à l'intention de ceux qui risqueraient un jour ou l'autre de manquer de courage », pour reprendre les propos d'Annie Depont.

En août 2004, une certaine Paola Corbo révélait ses secrets d'artiste à une journaliste du *Journal des citoyens / Journal de Prévost* nommée Annie Depont, bien loin de se douter qu'un jour elles écriraient un livre ensemble, avec la complicité d'une autre journaliste Valérie Spitzer.

«Aujourd'hui, je sculpte les coeurs!» dira Paola Corbo. Notre projet à trois plumes est une aventure humaine avant tout. Cette fichue maladie l'a peut-être clouée dans un fauteuil, mais elle se tient debout, «notre» Paola! À la fois digne et heureuse.

Ce livre origine de l'attitude de Paola devant la maladie, la prise de pouvoir de

ses pensées sur son état physique aura probablement créé l'engouement nécessaire à la rencontre de ces trois femmes, devenue trois amies, qui se sont rencontrés tous les vendredis pour écrire, une peu comme à la suite l'une de l'autre, à la suite des réflexions de l'une à l'autre. – Touchants témoignages!



Les trois auteures: Valérie Spitzer, Paola Corbo et Annie Depont

Photo courtoisie

Cette chronique est rendue possible grâce à la participation de Christian Huron, propriétaire de la Librairie L'Arlequin de Saint-Sauveur.



Trouble journalistique

Valérie Lépine vlépine@journaldescitoyens.ca

Frédéric Lavoie est un journaliste indépendant originaire de Chicoutimi. Il a publié au cours des dernières années quelques livres qui traitent de ses expériences journalistiques en Ukraine, dans les anciennes républiques soviétiques et à Cuba. En 2017, il a parcouru le Bangladesh et a écrit *Troubler les eaux* suite à ses reportages dans ce pays d'Asie du Sud.

Le Bangladesh est un pays situé au nord du golfe du Bengale et est largement constitué d'un delta plat résultant de la confluence de plusieurs grands fleuves. Ses terres se trouvent en grande partie à moins de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer. Par ailleurs, de juin à octobre, les moussons inondent le pays. L'eau est donc au centre de bien des préoccupations du peuple bangladais. Le Bangladesh est en outre aux premières loges des conséquences désastreuses des bouleversements climatiques. On calcule ainsi que si le niveau de la mer augmentait d'un mètre, 50 % de sa superficie, habitée par 171 millions de personnes, serait inondée.

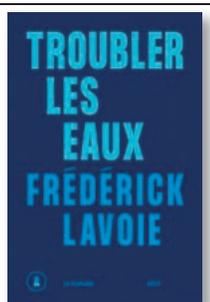
Frédéric Lavoie pensait écrire son dernier livre sur les enjeux que vit le Bangladesh par rapport à l'eau: les inondations, l'irrigation, la destruction des terres arables par l'incursion des eaux salées, l'accès à l'eau potable, la gestion des eaux usées, la pollution des fleuves, etc. Il pensait même avoir trouvé son titre: *Dompter les eaux*.

Mais au cours de ses reportages et de ses rencontres, il a commencé à avoir un malaise. Il avait de la difficulté à saisir la vision du monde des Bangladais. «J'avais l'impression que trop de facettes de leur personne et de leur vision du monde m'avaient échappé [...] pour que je puisse tirer de nos rencontres un portrait fidèle de leur rapport aux eaux.», écrira-t-il. Et il se demande: «[Est-il possible de raconter la vie des gens qu'on [sait] avoir trop peu compris?» La barrière de la langue, les préjugés de part et d'autre et les rapports de pouvoir (journaliste mâle occidental éduqué vs pêcheur bangladais pauvre et analphabète) avaient selon lui complètement teinté ses reportages et troublé son processus d'écriture.

La première partie de *Troubler les eaux* fait état des rencontres du journaliste avec les Bangladais et de leurs problèmes avec les eaux. Ces récits sont entrecoupés des nombreux questionnements qui émergent de ces rencontres. Dans la deuxième partie du livre, Frédéric Lavoie

s'inspire de travaux d'anthropologues et de philosophes pour tenter de répondre à ses questions et pour tenter d'identifier les sources de son malaise. Comment instaurer une relation d'égal à égal avec les gens que l'on rencontre en tant que journaliste? Comment rendre compte d'une réalité sans le biais des axes habituels de domination? Comment, en tant que journaliste, concilier la sacro-sainte objectivité garante d'un certain professionnalisme et les désirs personnels qui motivent le choix de sujets? Comment écouter la source principale de son récit – l'eau – avec les méthodes habituelles de journalisme? Comment laisser la place aux espèces non-humaines dans les récits journalistiques?

Bref, Frédéric Lavoie prend conscience durant l'écriture de ce récit des limites de sa profession. Il réalise que certaines façons traditionnelles de faire du journalisme oblitèrent bien des aspects de la réalité qu'elles tentent de décrire. Il en conclut que le journalisme doit porter davantage attention à ce qui est de prime abord différent, incompréhensible, inefficace, superflu tant du point de vue humain que du point



Troubler les eaux, Frédéric Lavoie, La peuplade, 2023, 346

★★★★☆

de vue non-humain. Car, oui, des réflexions de l'auteur émerge une conscience écologique: «Si le journalisme ne fait pas aujourd'hui éclater les paradigmes qui ont conduit l'humanité – et les autres vivant-es – à la catastrophe écologique que nous connaissons, il aura failli à servir l'intérêt public. [...] Le journalisme doit ainsi avoir le courage de penser et de faire penser ses publics au-delà de l'exceptionnalisme humain.»

Troubler les eaux est une petite incursion au sein du peuple bangladais, mais surtout une réflexion inspirante sur les limites et les défis futurs du quatrième pouvoir.

Ce livre utilise l'écriture inclusive. Ne soyez donc pas surpris-e-s (!) d'y voir des mots comme *celleux* (pour ceux et celles), *iels* (pour ils et elles), *toustes* (pour tous et toutes), *elleux-mêmes* (elles-mêmes ou eux-mêmes), *lae* (pour la ou le), *celui-ci*, etc.

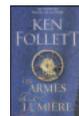
Exemple de phrases du livre: «L'une ou l'autre acceptera de raconter son histoire à un-e journaliste. Iel peut déjà s'attendre à ce que ce-te

Palmarès des meilleurs vendeurs à la librairie L'Arlequin

1- *Astérix t. 40: L'iris blanc*, Fabcaro (Hachette)



2- *Les armes de la lumière*, Ken Follett (Robert Laffont)



3- *Qimmik*, Michel Jean (Libre Expression)



4- *Les angoisses de ma prof de chinois*, Jean-François Lépine (Libre Expression)



5- *Que notre joie demeure*, Kevin Lambert (Héliotrope)



Création de Valérie Lépine parue en février 2023, page 25

6- *Ce que je sais de toi*, Éric Chacour (Alto)



Librairie *Des livres et des librairies...*
L'ARLEQUIN

4, avenue LaFontaine
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450.744.2341



bénéficiaire lui dise [...] En plus de conduire la journaliste jusqu'à ces gens, les employé-es de l'ONG...

Voici ce que dit l'Office québécois de la langue française de ces néologismes: «Les usages [des mots comme iels, ceux et celles, toustes] restent propres aux communautés de la diversité de genre. L'Office ne conseille pas le recours à ces pratiques rédactionnelles.» (vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca)